



Blouson à carreaux, cigarette nonchalante. Bernard, dix-neuf ans, cherche à imiter son dieu. Câbleur, il voudrait faire du théâtre.

C'est dans l'arrière-salle d'un café du B

La crise Jo

IL restait encore quelques médailles à 350 francs. La présidente-fondatrice les agitait au-dessus de sa tête comme les maracas d'un orchestre cubain-débridé. Des mains se tendirent vers elles, des mains implorantes de lycéens, de jeunes filles, de quadragénaires émues jusqu'aux larmes : « Moi ! Moi ! Moi ! » Ce fut comme un semblant d'émeute dans ce concile parisien qui s'était jusque-là fort sagement tenu

PHOTOS FRANÇOIS PAGES ET GEORGES DODOGNON.

Dans l'arrière-salle d'un café des Boulevards, des jeunes gens qui ressemblent tous à leur idole. Sur les Champs-Élysées des spectateurs fanatiques du jeune dieu de l'écran mort à 180 à l'heure.



Strasbourg que se réunit le premier club français James Dean. En blue-jeans, devant les photos de « Jimmy », ses adorateurs répètent une pièce : L'Amour, toujours l'amour.

mes Dean atteint Paris

dans une petite salle du boulevard de Strasbourg. Mme Wagner, la présidente, une aimable personne de quarante-sept ans à l'allure décidée de suffragette, employée de bureau de son état, vit le moment où les fanatiques allaient renverser les sièges et la table. Il fallait trouver des mots, des mots magiques pour canaliser l'excitation de ces cent cinquante personnes. Elle n'eut pas de peine à les trouver.

— Mes amis, je vous en prie, dit-elle. « Il » nous voit. « Il » nous juge peut-être déjà. C'est son âme qui nous intéresse. Quelles que soient nos convictions politiques ou religieuses, ne sommes-nous pas ici réunis parce que nous croyons en lui ?

Robert Collin

VOIR PAGES SUIVANTES

A la mer,



à la

montagne,



à la

ville,



partout où

le soleil se montre



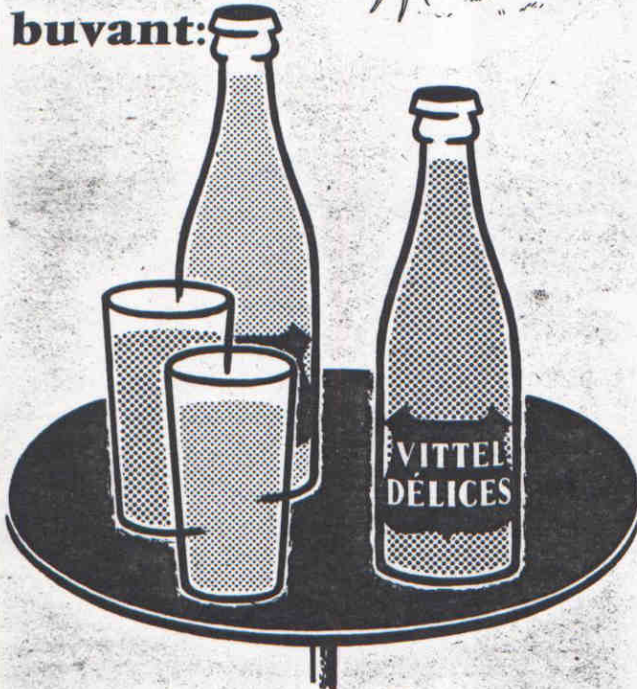
vous vous rafraîchirez

sainement



en

buvant:



VITTEL-DÉLICES

Premier soda de France

Délicieusement parfumé au citron et à l'orange
on le trouve partout en quart et en
grande bouteille.

ORANGE Produit d'origine **CITRON**

PERON (57)

VOLT R126

James Dean

A l'image de



Devant les exemplaires du livre d'Yves Salgues, Mme Wagner, présidente du club.

(Suite de la page 13.)

Une sorte de confusion passa sur l'assistance soudain calmée. C'est vrai qu'« il » était là, invisible, parmi eux, et qu'il jugeait, sévèrement peut-être, cet excès d'amour que ces Parisiens de la République lui portait.

Cet « il » qui domptait la foule par son seul nom, n'était ni un vivant ni un prophète. C'était un mort et un acteur : James Dean, héros de trois films hollywoodiens (*A l'est d'Eden*, *La Fureur de vivre*, *Géant*), mort le 30 septembre 1955 sur une route californienne et passé dieu dans les deux hémisphères en moins de deux ans.

A Paris, le premier club James Dean avait vu le jour et c'était l'une de ces réunions que venait de présider Mme Wagner. (Il n'y avait encore que 463 membres payant 500 francs de cotisation par trimestre, mais il y en aura des milliers avant la fin de l'année.)

En même temps, une maison d'édition publiait la première biographie française sur l'acteur : *James Dean ou le mal de vivre*, par Yves Salgues. Ces deux événements accouplés — et un troisième qui suivit : la sortie du dernier film de Dean, *Géant* — disaient simplement ceci : la première vague du deanisme venait d'atteindre la France.

Le « James Dean Memorial Club » a les statuts de l'American Legion

ELLE s'était levée en Amérique, peu de jours après la fin du héros. Des clubs avaient surgi brusquement, tous consacrés à la mémoire du disparu. Ce furent successivement le « Dedicated Deans » (430 615 adhérents), le « Dean's Teens » (392 450), le « Least we forget club » (376 870), le « James Dean memorial club » (328 590). Ce dernier est le plus orthodoxe : la Warner Bros, firme cinématographique qui employait Dean, le patronne plus ou moins. C'est une institution nationale et internationale dont les statuts sont identiques à ceux de l'American Legion. On lui doit d'avoir interdit la boisson : le « James Dean Cola ». A Fairmount (Indiana) où James passa sa première enfance, l'association a créé la « James Dean Memorial Foundation », qui permet à 54 jeunes gens ressemblant au physique — et surtout au moral — à l'acteur défunt, de poursuivre à New York leurs études d'art dramatique. Sous son égide, une bourse vient d'être proposée, dans les mêmes conditions, à un jeune Français.

Les enchères du talent « à la James Dean » sont commencées. C'est un feu qui va brûler toutes les planches, les plateaux, les plaques sensibles. Des millions de James Dean, d'adolescents au regard fuyant parce qu'aveuglé par la douleur du monde, vont naître dans la foule, « fans » fidèles, qui veulent être semblables au dieu qu'ils se sont choisis et que sa mort a encore grandi à leurs vœux.

Ce fut une mort dont on a déjà fait cent fois le récit et qui, aujourd'hui encore, laisse ouvertes les portes de l'imagination et du mystère. Pourtant, on est en mesure maintenant de donner des précisions sur les circonstances de l'accident de la route dans lequel périt James Dean.

Le 30 septembre 1955, dans cette Porsche gris aluminium qui lui avait coûté 2 millions et demi et dont il était fier comme d'un jouet, Dean

Jimmy, la jeunesse en blouson traîne son mal de vivre



La moto, passion de l'idole, passionne aussi ses fans.



La médaille. Elle vient des Etats-Unis et coûte 360 fr.



Une voiture sport, l'affiche du film : double symbole.

quitta Hollywood pour Salinas. Il devait disputer une course automobile ouverte indistinctement aux amateurs et aux professionnels. On sait que courir était devenu une passion dévorante dans sa vie, passion que la fameuse course de « poules mouillées » dans le film *La Fureur de vivre* avait suscitée, mais qu'un secret intime expliquait peut-être. Cela, on ne devait l'apprendre que plus tard. Mais voici les ultimes séquences du film tragique qui enregistra sa fin.

James Dean prit son dernier repas au Farmer's Market, que fréquentent les vrais gastronomes de Hollywood.

Son repas avalé, il prit à son bord Ralph Weutherick, un mécanicien de chez Porsche et Mercedes naturalisé américain, et invita les photographes Sandford et Bill à le suivre dans son « station wagon » Ford. Les deux voitures prirent la route de l'Ouest. C'est aussi celle qui conduit à Eden, à la falaise où le film finissait mal.

James était nerveux. Il semblait qu'il avait déjà la mort dans l'âme. Deux jours avant, il avait, pour être agréable à un ami, signé en maugréant une police d'assurance sur la vie. Il s'en moquait si bien alors qu'il avait, par jeu d'enfant espiègle, réparti le montant du capital assuré entre ses deux tantes, ne laissant rien à son père qu'il aimait bien, « pour lui jouer un bon tour ».

Près de Bakersfield, là où la courbe de la route parfaite s'infléchit pour franchir les collines proches de la mer, les motards de la brigade de la route sifflent la Porsche qui vient de s'élaner, suivie, de loin déjà, par la Ford.

— Excès de vitesse. Vous faites du 95 à l'heure dans une zone départementale limitée à 65. Contrevenant. Vous payez ?

James, à cet instant, c'est Jimmy. L'incident l'a ému comme un enfant. Il paie et il écoute en rougissant les recommandations du brigadier O'Hara :

— Si vous conduisez si vite, vous n'arriverez jamais à Salinas.

Paroles prophétiques ! 65, 75, 85. Un arrêt pour des œufs et du café dans un snack de routiers. On parle moyennes entre hommes pressés. Il y a le fils de Barbara Hutton, avec sa Mercedes.

— Soyez prudent, dit-il. Souvenez-vous du Mans.

(La catastrophe avait bouleversé les automobilistes américains. Mais Dean, perdu dans un rêve, n'écoute pas.)

La « station wagon » Ford, devancée, n'est toujours pas en vue. On repart. La nature s'appauvrit. Il n'y a plus qu'un immense désert de pierres et des cactus.

**« Freine ! », implore Weutherick
mais Jimmy accélère**

— C'est là que Sturges a tourné *Un homme est passé*, dit Jimmy.

Et il fonce : 160, 170.

Weutherick, angoissé, interroge la route. On va aborder le carrefour de la mort : le croisement de Grapevine où la nationale 466 plonge dans l'autostrade 41. Sur la 466, une Plymouth noire.

— Le type va s'arrêter... J'ai la priorité...

— Freine ! implore Weutherick.

Mais c'est le réflexe contraire qui joue. Jimmy enfonce l'accélérateur : 180... 190. Le choc, de plein fouet, dans la Plymouth.

Un cri. Jimmy, la nuque brisée, n'est plus qu'un mort dont, par miracle, le visage est resté intact, comme un gros plan définitivement immobilisé sur le mot « Fin ».

La Plymouth, cause de l'accident, était celle d'un commis-voyageur. La chance, cette fois, avait joué en faveur de l'inconnu. L'honorable M. Thurnjseed n'avait que quelques ecchymoses. Weutherick, l'ami du dernier jour, était transporté dans une civière, les jambes fracturées. Aujourd'hui, il réclame vainement 10 millions de dommages-intérêts.

**Son idylle avec Pier n'avait
duré qu'un seul été**

C'est le deuil du cinéma. A Hollywood, ceux de l'équipe qui avait tourné *Géant* pleurent avec le producteur. Celui-ci avait placé 1 milliard 350 millions dans le film-fleuve qui accorde une heure de rôle — sur trois heures de projection — à 21 héros de *La Fureur de vivre*.

Au carrefour tragique où l'histoire du cinéma paraît s'être arrêtée à 17 h 35, comme la montre de la Porsche brisée, un brigadier chargé de l'enquête ramasse un objet en or. Une médaille, sans doute. Les compagnons de Dean la reconnaissent aussitôt. C'est la médaille de Saint-Christophe que lui avait donnée Pier Angeli. C'était le talisman qu'un amour malheureux avait peut-être neutralisé.

Pier Angeli, la brune Italienne de vingt ans. Six mois de rêve à deux, la main dans la main, cet amour pur qui se jouait des intrigues et de la publicité. Cette idylle qui n'avait duré qu'un seul été, l'été 1954... Une page qui avait été déjà tournée...

Ils s'étaient connus sur un plateau de la Warner Bros. Jimmy s'était trompé de studio. Elle tournait *Le Calice d'argent*. Il devait retrouver les décors de *A l'est d'Eden*.

— J'ai des absences. Je pense à trop de choses, dit-il en manière d'excuses.

Il ne pensa bientôt plus qu'à elle, et elle à lui. Et les échotiers ne virent plus que ce couple insolite : le jeune impulsif débraillé et la petite vedette étrangère.

A un de ses amis, Richard Davalos, Jimmy — qu'on surprend bientôt portant cravate — déclare bientôt :

— Pour le meilleur et pour le pire, je veux faire de Pier la compagne de tous mes jours.

Ce mariage-là n'aura pas lieu. C'est à un autre, celui de sa Pier avec le chanteur italien Vic Damone, qu'il assistera quelques mois plus tard, témoin rageur, dissimulé derrière un arbre, assis sur sa motocyclette.

C'est déjà fini. L'hostilité avouée de Mme Angeli mère à l'égard de ce jeune protestant mal tenu avait tout défait. Il n'y aura plus de femme idéale dans ce qui lui restera de vie.

James Dean, humainement diminué par l'échec sentimental, redevient

(Suite page 17.)

(Suite de la page 15.)

l'enfant Jimmy, l'enfant douloureux qu'il avait été à huit ans, le jour où, anéanti par l'enterrement de sa mère, il avait enseveli son violon.

Entre Mildred Dean et son unique enfant, il y avait eu une tendresse immense, dévorante. Cette maman exceptionnelle avait inventé pour Jimmy un jeu impossible et l'avait rendu possible. C'était le jeu du Désir. Chaque soir, avant de s'endormir, Jimmy exprimait un souhait et le lendemain le désir était une réalité. Il eut ainsi un train électrique, des marionnettes et beaucoup d'amour.

Mais, à huit ans, garçon de ferme chez son oncle Wuislow, il n'était plus qu'un petit bonhomme cruellement sevré.

Le destin devait, à dix-huit ans, lui réserver une joie, une autre joie immense : celle de devenir un véritable acteur. Au théâtre d'abord, à New York. C'est dans *L'Immoraliste*, d'André Gide, qu'il fait ses débuts. Plus tard, l'Actor's Studio, d'où sont sortis Montgomery Clift et Marlon Brando, le révèle à lui-même : il est un tragédien, et un grand tragédien.

Hollywood l'achète, et son destin est tracé. C'est une comète qui traverse, éblouissante, le firmament des étoiles consacrées, et qui disparaît, non pas à bout de lumière, mais à bout de course.

De cette voiture écrasée, de ce monceau de ferraille sur la route californienne, une légende est née. Toute la jeunesse américaine d'abord, mondiale ensuite, s'aperçoit que James Dean, c'est elle. Un marchand d'immeubles croit faire une mauvaise affaire en achetant pour mille dollars les restes de la Porsche. Il la fait déposer dans son jardin. Les enfants du quartier la reconnaissent :

— C'est la Porsche de Jimmy ! s'écrient-ils.

Toute la ville défile devant elle. L'agent d'affaires pressent qu'avec cette épave il pourrait devenir millionnaire. On l'invite à se garder d'une telle opération. Il finit par céder la relique à moins scrupuleux que lui. Pour 2 500 dollars, deux agents de publicité s'en rendent possesseurs. Ils l'exposent dans un stand ouvert au public, même les jours de fête. Prix d'entrée : 35 cents. Supplément pour s'asseoir 30 secondes sur le siège de Jimmy : 35 cents.

En six mois, 786 000 billets ont été vendus. Mais ce n'est rien encore. Le phénomène qui répète, en l'agrandissant, l'histoire du séducteur Rudolph Valentino, se développe en même temps sur tous les plans, au point de faire dire à un officiel du cinéma :

— Ce mort nous rendra fous !

**New York achète chaque semaine
80 000 coussins à l'image de "Jimmy"**

FAIRMOUNT, 3 600 habitants, où Jimmy Dean est enterré, est devenu une bourgade sacrée. Cent cinquante-quatre mille jeunes fidèles y sont venus aux dernières vacances, campant avec leur douleur dans le petit cimetière agrémenté de pins et d'un étang. Les étudiants de la célèbre université de Princeton rendent un hommage quotidien au masque mortuaire de James-Byron-Dean, placé à côté des plâtres immortalisant Thackeray, Beethoven et Mozart.

Le soir de la première new-yorkaise du *Géant* à Radio City, une jeune fille de la meilleure société, Lorelei Rochester, se lève dans la salle à la première apparition de Jimmy sur l'écran et s'écrie, écoutée dans un silence religieux :

— Oh ! Jimmy chéri, nous sommes avec toi dans la mort. Rien n'assombriera jamais ta divine et glorieuse image. Nous sommes les embaumeurs de ton radieux passé... Grande force occulte et réelle de notre sordide et méprisable petite vie, Jimmy, amour suprême, daigne descendre un instant dans l'ancre de notre solitude et de la vanité contemporaine...

Tous les vêtements du grand mort de vingt-quatre ans ont été vendus, puis découpés en une infinité de lamelles et ces reliques n'ont plus de prix. Quatre-vingt mille coussins sur lesquels est imprimée l'image de « l'ange sauvage » sont vendus chaque semaine à New York, à raison de 1 dollar 50 pièce. On les appelle, dans les collèges de filles, les oreillers d'amour, parce que les « teenagers. » — les moins de vingt ans — s'endorment la tête appuyée sur le visage de « l'aimé ».

Est-ce à dire que cette jeunesse fervente a reconnu sous les traits de Jimmy, victime impassible, le visage qu'elle croit avoir ?

Hemingway a vu une fois au cinéma un film de Dean :

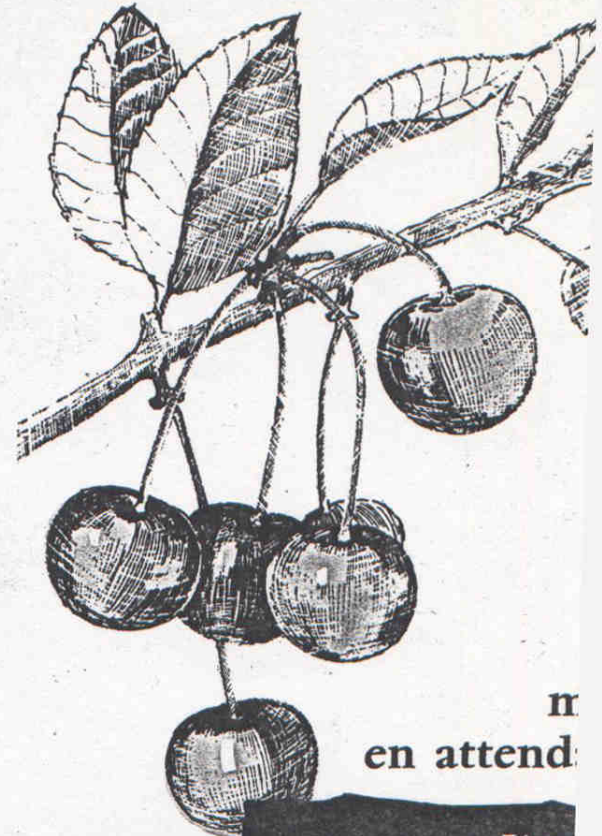
— Ce garçon jouait dans la salle, dit-il. Il descendait parmi les spectateurs.

D'une telle intensité de présence au mimétisme collectif, il n'y a qu'un pas. Et jusqu'à ce qu'une autre idole, un autre mythe, se substitue au « saint rebelle de Fairmount », la bannière de la génération des « vingt à vingt-cinq ans » portera l'image d'un garçon d'une grande beauté, ni bon ni méchant, d'un enfant gâté de la souffrance, dont le plus grand amour avait été un violon de débutant.

La fureur de suivre ce modèle pourra durer plusieurs étés.

R. C.

*il reviendra
le temps des cerises !*



en attend

J'ou

et je déguste



les délicieuses

**CREMES
DE DESSERT**

préparées par le

LAIT MONT BLANC

chocolat, café, pralinée, caramel.